NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

92 N° 10 1970

«Commencement de l'évangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu» (Marc 1,1)

Paul LAMARCHE (s.j.)

p. 1024 - 1036

https://www.nrt.be/en/articles/commencement-de-l-evangile-de-jesus-christ-fils-de-dieu-marc-1-1-1366

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

« Commencement de l'évangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu » *(Mc 1, 1)*

Dans une œuvre, vivante ou littéraire, rien n'est plus important que la fin et le début. Le premier verset de l'évangile selon saint Marc peut à première vue paraître banal et sans grand intérêt ; en l'étudiant avec précision on y découvre au contraire l'essentiel de la christologie de Marc. Voyons quelle est la signification exacte des mots-clefs ἀρχή et εὐαγγέλιον, et quelle est la portée du ou des titres donnés ici à Jésus.

1. Sens du mot ἀρχή.

S'agit-il des rudiments, des éléments, des premiers principes de la prédication évangélique[1], ou bien d'un commencement, soit qu'on envisage le ministère terrestre de Jésus comme le début de l'évangélisation et du christianisme[2], soit qu'on veuille présenter comme le début de l'Evangile l'activité de Jean-Baptiste avec ou sans les premiers événements de la vie publique de Jésus ? Dans le N.T. ἀρχή peut sans doute recevoir des significations légèrement différentes, mais dans la prédication évangélique ce vocable (substantif ou verbe) constitue manifestement un terme technique[3]. En relisant *Ac 1,* 1. 22; *10, 37*; *Mt 4,* 17; *Lc 1,* 2; *3,* 23; *4,* 21; *23,* 5; *Jn 2,* 11; *15, 27,* on constate que partout ce mot indique de façon précise le début de la prédication et des œuvres de Jésus. En nous servant de cet ensemble de citations, nous pouvons apporter des éléments de solution à quelques questions.

Ce début peut-il s'appliquer à Jean-Baptiste préparant et inaugurant l'activité du Christ, ou bien ce début concerne-t-il directement Jésus ? Jamais nous ne trouvons ce mot utilisé pour désigner de façon exclusive la prédication de Jean-Baptiste[4]. Plusieurs fois ce début comprend ensemble le baptême donné par Jean-Baptiste et les

---

1. Voir par exemple l'article d'Allen WIKGREN, dans *Journal of Biblical Lit.* 61 (1942) 11-20.
2. Cfr *He 2,* 3 et dans un sens voisin *Ph 4,* 15.
3. Sur cette question on peut lire avec intérêt le chapitre 2 (*The Marcan Introduction*) de J. M. ROBINSON, *The Problem of History in Mark,* 1957.
4. C'est pourquoi il apparaît bien improbable que la section commandée par ce titre puisse se limiter aux 8 premiers versets.

premières manifestations de Jésus[5]. Même dans ces derniers passages, et à plus forte raison dans les autres, ce début concerne assez clairement l'action de Jésus : *Ac 1*, 1 : « tout ce que Jésus a commencé de faire et d'enseigner » ; *Mt 4*, 17 : « A partir de ce moment Jésus commença à prêcher » ; *Lc 3*, 23 : « Jésus lors de ses débuts avait environ trente ans » ; *Lc 4*, 21 : « Alors il commença à leur dire » ; *Jn 2*, 11 : « Tel fut le début de ses signes ».

Ce mot, banal à première vue, recouvre toute une pensée théologique. Le Royaume de Dieu n'a pas été établi d'un seul coup dans sa totalité et sa perfection ; le Messie n'est pas apparu comme un éclair qui subitement et définitivement transforme tout. Au contraire, le Royaume de Dieu a comporté des débuts humbles et déconcertants. Pour dissiper l'étonnement et le scandale, Jésus, dans plusieurs de ses paraboles (*Mc 4*, 1-32), insiste sur l'opposition qui existe entre la petitesse de ces débuts et la croissance merveilleuse du Royaume[6].

L'emploi du mot « début » dissipe donc l'illusion de l'arrivée immédiate d'un Royaume parfaitement constitué. Par le fait même, il appelle un développement. Trop souvent on néglige les transformations de la vie du Christ ; entre son existence terrestre et son existence glorifiée on ne voit plus aucune différence. Méconnaissant le développement et le dynamisme du messianisme évangélique, cette fausse christologie, passée au laminoir de quelques formules abstraites, n'a plus aucune épaisseur ; toute la réalité de la vie du Christ se trouve comme aplatie, et c'est tout juste si on ne traite pas d'hérétique l'étonnante affirmation : « Dieu l'a fait Seigneur et Messie, ce Jésus que vous avez crucifié » (*Ac 2*, 35). Tout au moins on écarte rapidement ce texte, en le traitant d'archaïque ! Ainsi on ne comprend plus ni la profondeur de la kénose du Christ, ni l'importance de sa glorification. Tout cela est considéré comme de faux problèmes, ou bien comme des manières de parler, ou encore comme une simple révélation par rapport à nous, mais de toute façon on s'acharne à dénier toute réalité à ces transformations du Christ !

Heureusement, l'insistance du kérygme pour désigner ce qui fut un début dans l'action et la vie du Christ, nous préserve de toute conception statique du rôle messianique de Jésus. Ce début, humble et kénotique, appelle un développement et une réalisation. Ce début n'est qu'un début par rapport à la mort, à la résurrection et à la glorification du Christ. Ainsi donc ἀρχή en tête du livre de Marc souligne le dynamisme de la vie du Christ et le développement du

5. Cfr *Ac 1, 22* : « en commençant au baptême de Jean ... », mais il s'agit de tout ce que le Seigneur Jésus a fait au milieu des disciples ; *Ac 10, 37* : « commençant par la Galilée, après le baptême que Jean a prêché ».

6. Voir spécialement la parabole du grain de sénevé (*Mc 4*, 30-32), et celle du levain (*Mt 13*, 33 ; *Lc 13*, 20-21). Cfr J. DUPONT, *Les paraboles du sénevé et du levain*, dans *N.R.Th.* 89 (1967) 897-911.

royaume messianique. Pour comprendre comment la graine minuscule est en train de devenir le plus grand des arbres, pour comprendre le récit kérygmatique de Marc, il faut tenir compte de cet aspect essentiel. Pratiquement ce « début » nous renvoie à la « fin »; et c'est seulement à la lumière de la « fin » qu'on peut comprendre le début ; c'est seulement la résurrection glorieuse du Christ qui donne son sens à toute son activité terrestre.

Ἀρχή signifie donc un début qui appelle un accomplissement. Mais on ne peut limiter le sens de ce mot à un seul aspect. En réalité ἀρχή possède une double face, l'une est tournée vers l'avenir ; c'est celle que nous venons d'examiner. L'autre est tournée vers le passé : en ce sens ἀρχή indique une nouveauté.

Cette expression, en effet, nous met en présence d'une irruption apportant quelque chose de nouveau. Là où il n'y avait rien, apparaît, sous une forme embryonnaire, une nouvelle réalité. C'est ainsi que dans le récit de la Genèse le « début » de la création indiquait la nouveauté de l'univers par rapport au « tohu-bohu ». Ici Marc, en reprenant peut-être volontairement le premier mot de la Genèse, a sans doute voulu souligner l'irruption de la nouvelle création. Cependant comment se fait-il que la nouveauté de ce début soit immédiatement mise en relation avec les prophéties de l'Ancien Testament ? N'est-ce pas contradictoire ? Oui certes, et il ne faut pas le cacher, Marc affectionne les contradictions apparentes et toutes les ambiguïtés. L'évangéliste nous décrit ce qu'il voit, ce qu'il sent. Or la vie, spécialement quand Dieu intervient, est remplie de contradictions apparentes. Ainsi l'évangile de Jésus-Christ est-il une nouveauté radicale par rapport à tout ce qui l'a précédé, cependant il existe dans cette rupture avec le passé une certaine continuité : l'Ancien Testament a préparé et annoncé la nouveauté du Christ. Ce n'est pas en diminuant ou en camouflant cette nouveauté qu'on pourra au mieux manifester la continuité entre les deux Testaments, et il faudrait en dire autant pour les rapports de continuité et de discontinuité qui existent entre l'événement du Christ et toute culture humaine. En ce domaine l'intuition de Marc nous paraît plus profonde que les simplifications conduisant soit à une opposition des termes qui méconnaîtrait l'unité du dessein de Dieu, soit à une sorte de monisme qui négligerait, dans le dialogue entre Dieu et l'homme, la nouveauté propre au jeu des libertés inventives. Si la foi chrétienne en venait à oublier sa nouveauté radicale par rapport à l'Ancien Testament, par rapport à toute religion et à toute culture, elle n'aurait plus qu'à disparaître, comme elle a failli s'étioler parce qu'elle commençait à oublier son enracinement universel.

Ainsi donc ce simple petit mot ἀρχή se révèle extrêmement riche de signification. A travers lui nous entrevoyons déjà que la chris-

tologie de Marc sera axée sur la nouveauté et le développement. D'ailleurs toute la pensée et la théologie de Marc, ainsi que son génie littéraire, ne peuvent se comprendre en dehors de ces notions de nouveauté, d'ambiguïté vivante, de dynamisme.

2. Sens du mot Εὐαγγέλιον.

Trop souvent on se contente de traduire cette expression par « Bonne Nouvelle », sans chercher à expliciter toutes ses nuances caractéristiques. Ces nuances ont d'ailleurs évolué dans le Nouveau Testament ; ici nous voudrions nous limiter aux Synoptiques. On peut se demander si le kérygme primitif, spécialement tel qu'il nous est transmis par les trois premiers évangiles, n'a pas utilisé cette expression à cause de sa puissance d'évocation concernant la proclamation et la bonne nouvelle d'une intronisation royale. Sans doute ce sens est-il à l'occasion indiqué par les commentaires et les dictionnaires, mais ordinairement on néglige d'en souligner l'importance et d'en tirer toutes les conclusions souhaitables.

En effet, à l'époque du Nouveau Testament, toutes les civilisations et littératures environnantes ont utilisé cette expression pour désigner la bonne nouvelle d'une intronisation royale. C'est la bonne nouvelle par excellence ; et pour comprendre la nuance qui s'attachait à ce mot, il suffit de penser à quelques expressions qui existent encore maintenant : par exemple dans certains pays la « joyeuse entrée » désigne essentiellement l'entrée du nouveau roi qui prend possession des villes de son royaume.

a) *Ancien Testament.*

Laissons de côté l'origine de cette expression et ses premiers emplois pour aller directement aux textes qui ont sur ce point influencé le Nouveau Testament. On s'accorde à voir dans la deuxième et troisième parties d'Isaïe le milieu privilégié où s'est développée cette expression. Sans doute peut-on déceler des nuances cultuelles, messianiques, eschatologiques, mais ce qui fait le lien de ces nuances c'est l'annonce du *Règne* de Yahweh. C'est bien le sens du texte-clef, à savoir *Is 52, 7* : « Qu'ils sont beaux sur la montagne, les pieds du messager qui proclame la paix, qui annonce de bonnes nouvelles, qui proclame le salut, qui dit à Sion : ' Ton Dieu règne ' ».

Quant à *Is 40,* 9, J. Schniewind et G. Friedrich, à juste titre, estiment que ce passage est à rapprocher d'*Is 52, 7* ; en particulier ils mettent en parallèle « Voici votre Dieu, voici le Seigneur Yahweh... » et « Ton Dieu règne ». Autrement dit la Bonne Nouvelle d'*Is 40,* 9 est essentiellement l'annonce de la royauté de Yahweh.

Le *Ps 96*, qui appartient sans doute à l'époque et peut-être au milieu du Deutéro-Isaïe, fait écho à cette Bonne Nouvelle de l'intronisation royale de Yahweh : « Annoncez de jour en jour la bonne nouvelle de son salut, racontez sa gloire parmi les nations ... Dites parmi les nations : Yahweh est roi » (*Ps 96*, 2 s. 10).

En *Is 61*, 1 celui que Yahweh a oint, annonce aux pauvres, aux prisonniers et aux malheureux les faveurs qu'ils peuvent attendre du nouveau règne, qui est proclamé.

Comme par ailleurs ce thème du règne de Yahweh, loin d'être une image épisodique, constitue une représentation fondamentale de tout l'Ancien Testament, on comprend facilement que l'annonce du salut soit essentiellement conçue comme la bonne nouvelle de l'instauration du règne de Dieu ou de l'intronisation de son représentant.

b) *Hellénisme.*

Le monde hellénique voit dans l'intronisation impériale le type même de la bonne nouvelle. Sans doute tous les événements qui préparent ou accomplissent ce nouveau règne sont-ils considérés comme autant d'évangiles : naissance de l'héritier, majorité du prince, ordonnances et décrets. Mais tout est centré sur l'avènement de l'empereur au trône. La fameuse inscription de Priène (où la naissance du prince marque le *début des bonnes nouvelles*) est assez caractéristique : « Le jour de la naissance du dieu [il s'agit d'Auguste] marqua pour le monde le début des bonnes nouvelles qu'il apportait » (... ἤρξεν ... τῶν δι'αὐτὸν εὐαγγελί[ων ...] ...).

A. Deissman (*Licht vom Osten*, 4me éd., 1923, p. 314) donne un autre texte où le mot « évangile » renvoie certainement à l'intronisation impériale[7]. Il s'agit d'un papyrus écrit peu après l'année 238 de notre ère : « Lorsque j'ap[pris] la bonne nouv[elle] (εὐαγγελ[ίο]υ) que le fils de notre seigneur bien-aimé des dieux avait été proclamé César ... » (= *P. Berol.*, cité dans *P. Oxy.*, VII, p. 150).

c) *Philon et Flavius Josèphe.*

Sur le sens de notre expression la Septante n'apporte, semble-t-il, aucun élément caractéristique. Tournons-nous vers Flavius Josèphe et Philon. Ce dernier n'utilise pas le substantif « évangile », mais neuf fois il emploie le verbe « évangéliser ». Dans la *Légation à Caïus* ce verbe désigne la bonne nouvelle de l'intronisation de Caïus : « La

7. Sur cette question il est intéressant de consulter G. FRIEDRICH, art. Εὐαγγέλιον, dans KITTEL, *TWNT*, t. II, 1935. Voir la traduction française : *Evangile*, coll. Dictionnaire biblique G. Kittel, Labor et Fides, 1966, spécialement pp. 50 s. dans le texte français.

bonne nouvelle a été d'abord annoncée (εὐαγγελιουμένη) dans notre cité et s'est répandue de là dans les autres » (§ 231).

Flavius Josèphe, qui emploie assez souvent cette expression sous toutes ses formes (verbe, substantif féminin ou neutre), l'applique plusieurs fois à l'intronisation de Vespasien : « Plus rapidement que la pensée, se répandirent les nouvelles annonçant que Vespasien avait pris le pouvoir en Orient ; alors, chaque ville fêta ces bonnes nouvelles et offrit des sacrifices en faveur de Vespasien » (*Guerre des Juifs* 4, 10, 6 = 4, 37 = 4, 618)[8]. Un peu plus tard « Comme Vespasien arrivait à Alexandrie, y parvinrent les bonnes nouvelles de Rome » (*Guerre des Juifs*, 4, 11, 5 = 4, 42 = 4, 656). Il s'agit de sa nomination comme empereur.

d) *Le judaïsme.*

On trouve dans le judaïsme palestinien un certain nombre de textes qui citent *Is 52, 7* dans une perspective d'intronisation royale. On lit, par exemple, dans le Midrash du Cantique des Cantiques (*Canticum Rabba*) sur *2*, 12 : « La voix de la tourterelle se fait entendre dans nos campagnes. Qui est-ce ? C'est la voix de celui qui a été sacré roi, qui proclame une nouvelle et qui dit : Qu'ils sont beaux sur la montagne les pas de celui qui apporte la bonne nouvelle (*Is 52, 7*) »[9]. Le Midrash des Psaumes sur le *Ps 147*, 1 insiste tout particulièrement sur la royauté de Yahweh : « Isaïe a dit : Qu'ils sont beaux sur la montagne les pas de celui qui apporte la bonne nouvelle. Quand le Saint — béni soit-il — sera roi, ils seront tous des messagers de joie, selon qu'il est dit : celui qui annonce le bonheur fait entendre la paix ... Le Saint — béni soit-il — est roi ; il convient de le célébrer. Pourquoi ? Parce qu'ils sont partisans de la royauté du Saint — béni soit-il. En cette heure, tous poussent des cris d'allégresse, tous font entendre des cris de louange, car ils voient qu'il est roi. C'est pourquoi il est écrit : Celui-là dit à Sion : ton Dieu règne. »

Le Midrash *Pesiqta Rabbati* 35 (161 a) après avoir cité *Nah 2*, 1 et *Is 52, 7* ajoute : « Alors quand il verra les impies, et comment ils parlent, il dira : Ton Dieu est devenu roi pour Sion. Cela doit t'apprendre que le salut viendra pour Sion et pour ses enfants, mais non pour les impies. En cette heure-là Dieu manifestera sa splendeur et sa royauté à tous ceux qui viennent dans le monde, et il délivrera Israël ».

8. Plusieurs éditeurs et traducteurs corrigent légèrement le texte. Nous avons suivi cette correction qui supprime un δέ et favorise ainsi une meilleure coupe des propositions.

9. Ce texte, ainsi que les suivants, est cité par G. FRIEDRICH, *Evangile*, traduction française, pp. 29 ss.

Pour Rabbi José le Galiléen (vers 110 après J.C.) celui qui apporte de bonnes nouvelles, c'est le roi messianique qui proclame et procure la paix et la prospérité : « Grande est la paix ; car quand le roi, le Messie, se manifestera à Israël, il ne le fera que dans la paix ; car il est dit : Qu'ils sont beaux sur la montagne les pas de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui apporte la paix (*Is 52, 7*). »

Sans doute ces exemples ne recouvrent-ils pas tous les emplois de ce thème « évangile ». Il ne s'agit donc pas de réduire la signification de ce mot à la seule annonce de l'intronisation royale. Cependant dans toutes les littératures au sein desquelles s'est formé le Nouveau Testament l'accès au trône constitue la bonne nouvelle par excellence. Il serait étonnant qu'on n'en trouve pas des échos dans les synoptiques. Bien plus, on peut se demander si la prédication primitive n'a pas tout particulièrement retenu cette signification royale.

e) *Synoptiques.*

Chez les synoptiques on trouve 23 emplois du verbe évangéliser et du substantif évangile :

	Mt	*Mc*	*Lc*		
Evangéliser	1	0	10	=	11 fois
Evangile	4	8	0	=	12 fois

Sur ces 23 emplois, trois sont des citations d'*Is 61*, 1 qui semble décrire les faveurs accordées à l'occasion de la proclamation de l'avènement du roi messianique (*Lc 4*, 18 ; *Mt 11*, 5 = *Lc 7*, 22) ; six sont directement et immédiatement en relation avec le royaume de Dieu : *Lc 4*, 43 (« Je dois annoncer la bonne nouvelle du royaume de Dieu »), *Lc 8*, 1 (« annonçant la bonne nouvelle du royaume de Dieu »), *Lc 16*, 16 (« le royaume de Dieu est annoncé »), *Mt 4*, 23 (« proclamant la bonne nouvelle du royaume »), *Mt 9*, 35 (« proclamant la bonne nouvelle du royaume »), *Mt 24*, 14 (« Cette bonne nouvelle du royaume sera proclamée »).

Trois autres emplois sont moins directement, mais cependant certainement en relation avec le royaume : *Lc 9*, 6 : « Ils partirent donc annonçant la bonne nouvelle », or ils exécutent ainsi l'ordre du Christ décrit quelques versets plus haut : « Il les envoya proclamer le royaume de Dieu » (*9*, 2) ; *Mc 1*, 14 (« proclamant la bonne nouvelle de Dieu »)[10] et *1*, 15 (« croyez à la bonne nouvelle ») se réfèrent certainement à *1*, 15a : « les temps sont accomplis et le royaume de Dieu est tout proche ».

10. Certains manuscrits précisent même : « la bonne nouvelle du royaume de Dieu ».

Enfin par le contexte et par les parallèles synoptiques quatre autres emplois semblent avoir un lien avec le thème du royaume et de l'intronisation : *Mc 8*, 35 (« à cause de moi et de l'évangile ») paraît identique à *Mc 10*, 29 (« à cause de moi et à cause de l'évangile ») ; or, en parallèle avec ce dernier passage, *Lc 18*, 29 interprète correctement « à cause du royaume de Dieu » ; *Mc 13*, 10 (« il faut d'abord que la bonne nouvelle soit proclamée à toutes les nations ») est explicité par son parallèle en *Mt 24*, 14 que nous avons déjà cité (« Cette bonne nouvelle du royaume sera proclamée ») ; *Mc 16*, 15 dans la finale de Marc (« proclamez la bonne nouvelle à toute la création ») semble renvoyer à la description de l'intronisation royale : « Or le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et il s'assit à la droite de Dieu » (*16*, 19).

Bref sur 23 références on relève 16 emplois, dont 12 sûrs, qui ont un rapport plus ou moins direct avec le royaume. Les proportions sont à peu près semblables si l'on considère seulement le substantif évangile : sur 12 références on compte 9 emplois, dont 5 sûrs, qui ont un rapport plus ou moins direct avec le royaume [11].

On comprend donc que A. von Harnack ait vu dans le mot « évangile » la bonne nouvelle du royaume [12]. La plupart des auteurs qui ont étudié cette notion, comme par exemple G. Friedrich, mentionnent bien la relation qui existe entre l'évangile et le royaume, mais ordinairement ils ne réalisent pas toute l'importance de cette constatation. En particulier G. Friedrich voit bien que « Jésus ' s'apporte ' en quelque sorte lui-même dans sa bonne nouvelle : c'est sa personne qui forme le contenu de l'Evangile » (*Evangile* p. 60), et il voit bien que « Jésus apporte le royaume » (*ibid.*). Il faut ajouter et préciser que Jésus doit recevoir de son Père le royaume, qu'il doit par sa résurrection et son exaltation être intronisé, recevoir l'onction de l'Esprit, s'asseoir à la droite du Père. Voilà essentiellement la bonne

---

11. Bien que le sens du mot évangile ait un peu évolué à travers le N.T., cette signification fondamentale d'annonce d'une intronisation royale a évidemment subsisté. Par exemple il est impossible de comprendre le début de l'épître aux Romains sans faire appel à cette interprétation. Non seulement cette épître en *10*, 15 cite *Is 52*, 7 qui est à considérer, comme nous l'avons vu, dans une perspective d'intronisation royale, mais surtout les premiers versets, où Paul se présente comme mis à part pour annoncer l'évangile de Dieu, décrivent justement les prétentions royales de Jésus : d'une part il est Messie davidique exerçant sa royauté sur Israël, mais cette royauté selon la chair est limitée à la race juive ; d'autre part il a été « établi Fils de Dieu avec puissance selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection des morts ». Ce passage se réfère au *Ps 2* qui décrit l'intronisation royale du Messie. Ici cette intronisation selon l'Esprit permet à Jésus d'être le Sauveur royal non seulement des Juifs, mais de tous les hommes. C'est ainsi que ces premiers versets contiennent et annoncent le thème universaliste de l'épître.

12. A. VON HARNACK, *Entstehung und Entwickelung der Kirchenverfassung und der Kirchenrechts in den 2 ersten Jahrhunderten*, 1910 (voir surtout p. 203).

nouvelle de l'accession au trône, la bonne nouvelle du royaume confié au Christ Jésus.

Ainsi pour les Synoptiques en général et spécialement pour Marc le mot εὐαγγέλιον est à comprendre comme l'heureuse proclamation de l'intronisation royale. Sans doute cette image ne correspond-elle plus à notre culture ; c'est pourquoi nous serions tentés de n'en tenir aucun compte. Mais en négligeant cet aspect d'intronisation royale pour garder seulement l'idée générale et abstraite de Bonne Nouvelle, on court le risque d'aplatir le sens du mot « évangile » et d'enlever à l'existence du Christ son mouvement dynamique.

Quelle est, en effet, dans la prédication primitive, la bonne nouvelle, sinon l'annonce de l'intronisation de Jésus (cfr *Ac 5,* 42 ; *13,* 52)? Ressuscité, glorifié, il est assis à la droite du Père ; proclamé roi messianique, il instaure le véritable royaume de Dieu. Cette glorieuse intronisation qui fait de Jésus le Messie et le Seigneur, voilà le point culminant de l'évangile ; tout ce qui précède n'est qu'un début [18].

3. Jésus, Christ, Fils de Dieu.

Avant d'étudier ces titres il faut poser un problème de critique textuelle : à la fin du verset faut-il ou non lire « Fils de Dieu » ? Sans être capitale, la question présente un certain intérêt.

En faveur du texte court on trouve *S** et Θ, ainsi que plusieurs manuscrits grecs, arméniens et syriaques, qui sont de moindre importance. Cette leçon était sans doute lue par Origène ; elle était peut-être connue par Irénée, mais manifestement celui-ci préférait le texte long.

---

13. On pourrait ici soulever une difficulté : les explications qui précèdent seraient valables si on lisait « Commencement de l'intronisation royale de Jésus », mais en réalité *euaggelion* signifie non pas directement l'intronisation, mais l'annonce de celle-ci. Nous devons donc lire : « Commencement de l'annonce de l'intronisation royale de Jésus ... ».

Cependant il ne faut pas trop insister sur une distinction inadéquate entre le fait de l'intronisation et sa proclamation. Celle-ci est un élément juridique qui fait partie de la réalité de l'intronisation. Ce lien, qui apparaît déjà dans le langage religieux propre au culte de l'empereur, comme en témoigne l'inscription de Priène où le mot *euaggelion* a un sens très large, se trouve à plus forte raison vérifié quand il s'agit du Verbe de Dieu, pour qui tout événement est une proclamation, et toute proclamation une réalité. Voir aussi FRIEDRICH, *Evangile,* p. 48.

Une autre difficulté est souvent soulevée à propos de ce premier verset. S'agit-il de la Bonne Nouvelle apportée et prêchée par Jésus (génitif subjectif) ou bien de la Bonne Nouvelle concernant Jésus (génitif objectif). A notre avis l'expression volontairement imprécise permet de passer d'un sens à l'autre. Il s'agit d'abord de l'annonce de l'avènement de Dieu qui va établir sa royauté. Cette annonce est prêchée par Jésus, comme en témoignent les versets 14 et 15. Mais finalement cette bonne nouvelle concernera Jésus constitué roi messianique par sa résurrection et par sa session à la droite du Père. Nous avons ici un bel exemple de ce qu'on pourrait appeler l'ambiguité dynamique de Marc.

Selon que le mot « Dieu » est ou non accompagné de l'article, le texte long se présente sous deux formes. En faisant abstraction de cette légère variante, nous trouvons en faveur de ce texte long la plupart des grands manuscrits, ainsi que la très grande majorité des témoins (manuscrits grecs, versions, citations patristiques).

Il est donc impossible de n'être pas impressionné par la valeur et le nombre des témoins favorables au texte long. Pour s'opposer à cette évidence, il faudrait de puissants arguments de critique interne. Or celle-ci nous oriente aussi bien dans un sens que dans l'autre : une omission est ordinairement plus facile à admettre qu'une addition, mais il n'est pas impossible qu'un scribe ait voulu ajouter l'expression « Fils de Dieu » à Jésus Christ. Cependant si nous prenons en considération la pensée théologique de Marc, c'est-à-dire si nous tenons compte de l'importance accordée par Marc à ce titre de « Fils de Dieu », non seulement le texte long n'a rien d'étonnant, mais il paraît plus vraisemblable que l'autre.

De plus il importe de tenir compte de la tendance des manuscrits. Sans trop simplifier on peut dire que celle de *S* est plutôt de « raccourcir ». Son témoignage en faveur du texte court n'a donc qu'une valeur relative. Au contraire *B*, dont la tendance est similaire à celle de *S*, présente ici une leçon qui est à considérer attentivement, puisqu'il est contraint de donner un texte long.

Toutes ces raisons, sans être pleinement décisives, sont impressionnantes dans leur convergence. Nous lisons donc : Commencement de l'évangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu.

Quelle est la portée exacte des titres ainsi donnés à Jésus, et quelle est leur signification pour l'ensemble du verset ?

Le « Christ », c'est-à-dire le Messie, c'est avant tout celui qui reçoit l'onction royale et qui sauve Israël. Le Fils de Dieu c'est primitivement le roi messianique du *Ps 2*, intronisé et reconnu par Yahweh comme son fils. Le sens royal de la filiation divine se retrouve dans la prédication primitive (cfr par ex. *Ac 13* ; *Rm 1*, 4), de telle sorte que ce titre de Fils est donné à Jésus au moment de son intronisation glorieuse ; cependant très tôt l'expression a comporté une allusion à la naissance du Christ préexistant [14]. Ces deux titres ne sont pas

14. Dans le Nouveau Testament en général, et dans l'évangile de Marc en particulier, le titre de Fils est appliqué à Jésus glorifié, puis plus précisément au Jésus terrestre, enfin à Jésus préexistant ; mais il s'agit toujours de la créature Jésus (et non pas directement de la deuxième personne de la Trinité). Cette manière de parler sera tout naturellement celle des premiers Pères de l'Eglise, et il faut bien se garder de voir dans cette formulation une préfiguration de l'arianisme ! C'est par réflexion théologique qu'en remontant de la « mission » à la « procession » on pourra à juste titre parler du Fils dans la Trinité. Mais si l'on veut éviter tout anachronisme, il serait urgent de relire les premiers Pères selon une perspective christologique plus scripturaire et de rendre justice à leur manière de parler qui est souvent plus profonde que la

réunis par hasard : le premier est expressif pour les juifs, mais il n'a pas de signification immédiate pour les « grecs » et il pourrait restreindre le salut au seul Israël. Est-ce pour ces raisons qu'il est complété par un second titre « Fils de Dieu » ? Sans doute l'origine de cette dernière expression est-elle, à notre avis, vétérotestamentaire (cfr *Ac 13,* 32 s. citant *Ps 2, 7*) et évangélique (cfr par ex. *Mc 14,* 36), mais nous pouvons constater qu'elle comporte pour un esprit grec une signification plus accessible et qu'elle oriente la pensée vers des perspectives universalistes. Une analyse des quatre premiers versets de l'épître aux Romains confirmerait facilement ce point de vue. De même, en d'autres endroits, le titre « Seigneur » semble avoir reçu une signification à tendance universaliste (cfr par ex. *Ac 10,* 36), qui prolonge et complète le titre de Messie.

Ces titres sont-ils à considérer ici comme de simples qualificatifs ou bien comme des attributs ? Si nous avons présentes à l'esprit toutes les considérations qui précèdent, si nous tenons compte des liens qui unissaient Marc à Pierre et si nous pensons que Luc en *Ac 2,* 36 s'est bien inspiré de la théologie de Pierre (« Dieu l'a fait Seigneur et Messie ... »), nous serions enclins à voir dans ces titres des attributs et à comprendre ainsi le premier verset : Commencement de l'heureuse proclamation de l'intronisation de Jésus comme Messie, Fils de Dieu. Cependant on notera qu'à la différence du texte des Actes, il n'est pas dit ici que Jésus est devenu Messie. De plus nous savons qu'en rapportant le procès devant le Sanhédrin, Marc, sans d'ailleurs minimiser le mouvement de la vie du Christ ni atténuer ses transformations réelles, reconnaît en Jésus, avant même sa glorification, le Messie, le Fils de Dieu [15].

Ainsi donc, à s'en tenir au texte tel qu'il est, sans méconnaître le mouvement de la théologie primitive, en acceptant toute la concision et l'ambiguïté de la formulation présente, nous pouvons et devons comprendre que ce Jésus qui deviendra Messie, Fils de Dieu, lors de sa glorieuse intronisation céleste, était tel d'une certaine manière dès le début. Ainsi nous découvrons l'équilibre parfait de la christologie de Marc.

CONCLUSION

On voit mieux toute l'importance de ce titre : « Commencement de l'heureuse proclamation de l'intronisation de Jésus comme Messie,

nôtre. Malheureusement même encore maintenant, on a beaucoup de mal à comprendre les auteurs chrétiens antérieurs à la crise arienne et l'on accumule à leur endroit tous les contresens possibles.

15. *Mc 14,* 61-62 : « Es-tu le Messie, le fils du Béni ? — Je le suis, répondit Jésus, et vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite de la Puissance et venir avec les nuées du ciel. »

Fils de Dieu ». On y découvre le tempérament littéraire de Marc avec sa concision pleine à craquer, ses ambiguïtés très riches et son dynamisme. On y découvre sa christologie très forte et très équilibrée : son sens de la nouveauté du Christ, son sens des débuts humbles appelant des développements et des transformations réelles.

Ce titre, nous l'avons vu, ne peut se limiter à annoncer l'activité de Jean-Baptiste ; il introduit d'une manière ou d'une autre au début du ministère de Jésus et tout spécialement à sa première prédication : en effet, à la mention de l'« évangile » en *1*, 1 fait manifestement écho la double mention de ce même mot en *1*, 14-15 : « Après que Jean eût été livré, Jésus vint en Galilée, proclamant l'heureux avènement de Dieu : Le temps est accompli et la royauté de Dieu est proche, repentez-vous et croyez en ce joyeux avènement. » Ce début de prédication, si humble qu'il soit, contient déjà tout en germe. Cette proclamation ressemble d'ailleurs assez fortement au kérygme primitif, tel que le livre des Actes nous le rapporte. Sans aucun doute Marc a voulu manifester ainsi la continuité entre la prédication de Jésus et celle de l'Eglise naissante. Il n'est donc pas exagéré de voir dans ces deux versets un condensé de la foi chrétienne. L'appel au repentir est sans doute moins banal qu'il n'y paraît à première vue : à l'encontre des fausses espérances de beaucoup de Juifs il est ainsi rappelé que l'accès au royaume messianique ne sera pas réservé aux descendants d'Abraham qui devraient automatiquement en hériter, et qu'il n'est pas plus réservé aux justes, du moins à ceux qui se croient tels ! Si les prédications de Jean-Baptiste, de Jésus, de Marc commencent par un appel à la conversion cela signifie qu'on s'adresse d'abord et avant tout à des pécheurs, aux pécheurs d'Israël, et aux pécheurs que sont essentiellement les « païens ». Enfin cet appel à la conversion situe l'accès au Royaume non pas dans la suffisance intérieure, ni dans l'assurance de son origine, ni dans l'appui d'un rite extérieur, mais dans l'attitude personnelle et existentielle de celui qui cherche à rencontrer et à vivre l'Infini sans pouvoir y parvenir et pourtant sans y renoncer. Enfin voici dans la bouche du Messie les mots-clefs de la prédication chrétienne : évangile, croire, royaume de Dieu. Toute la révélation se trouve ainsi condensée dans cet étonnant verset : « Le temps est accompli et la royauté de Dieu est proche, repentez-vous et croyez en ce joyeux avènement » (*1*, 15). Ce n'est pas un hasard si dans ce germe du kérygme chrétien on trouve ces thèmes et pas d'autres. Ce qui est mis en avant, ce qui est premier, ce qui est fondamental, ce n'est pas une loi, mosaïque ou ecclésiale, ce n'est pas un ensemble de rites plus ou moins liturgiques, ce n'est pas une gnose ; c'est la libre intervention de Dieu dans le Christ, de telle sorte que le temps est accompli ; c'est la libre adhésion de tout homme qui se reconnaît pécheur tout en aspirant

à la sainteté divine ; c'est accepter d'être sauvé gratuitement par la foi au Christ. Tout le reste découle nécessairement, ou accessoirement, de ces principes. Le germe de la foi chrétienne tient vraiment dans le creux de la main, et le chrétien est un homme qui dans la vie se promène libre, sans armure, sans bagage, les mains dans les poches, si l'on peut dire ! Tout en ayant grand soin de respecter entièrement l'originalité et la nouveauté de ce germe, il a conscience qu'il faut à celui-ci pour se développer l'humus de l'expérience personnelle et le terreau de telle ou telle civilisation. En se laissant emporter par le dynamisme de la foi, il comprend sans impatience que tout dans sa propre vie, dans celle de l'Eglise et dans l'histoire du monde, n'est qu'un commencement.

*F - 69 - Lyon V^e^*
4 Montée de Fourvière

Paul LAMARCHE, S.J.